

devaient grandir dans les supérieurs avec l'autorité même, et s'appliqua courageusement à la pratique de ces grandes vertus. Dans la suite, il retourna à Saint-Hubert, sur la demande de Richard, évêque de Liège, y établit la réforme comme abbé et y passa saintement le reste de ses jours. Il mourut et fut inhumé dans l'abbaye de Saint-Maximin à Trèves, où il était allé, en 942, pour assister à la dédicace de l'église.»

A la prière d'Adalbéron, l'écoissais Cadroë vint également à Gorze, avant d'aller réformer le monastère messin de St Félix, en 946.

La renommée du couvent s'étendit bien vite très loin en France, en Allemagne jusqu'à Rome même. Le pape Agapit II ayant appris par son légat au concile d'Ingelheim les résultats obtenus dans les Marches de l'Est, voulut avoir auprès de lui des moines formés à si bonne école.

«A sa prière, Einold lui envoya l'ami du bienheureux Jean, le breton André, avec un religieux de Luxeuil, depuis peu établi à Gorze. Le pape leur confia la direction du couvent de Saint-Paul, qu'ils ramenèrent bientôt à la stricte observance. André mourut à ce poste d'honneur.»

Le monastère de Saint Arnould fut le second à être réformé par le prélat messin. La *Vita Johannis* donne de nombreux détails sur le relâchement des clercs qui furent remplacés par des moines de Gorze. Les Bénédictins ont largement puisé dans cette *Vie*, pour relater les faits:

«Dès les premières années de son épiscopat, Adalbéron avait pensé à réformer les Clercs qui originairement y avaient vécu en Cénobites, et qui loin de suivre la vie canonique qu'ils avaient embrassée, scandalisaient tout le monde par leur mauvaise conduite. Il les avait souvent avertis de changer de conduite; mais les voyant incorrigibles, il résolut enfin, de l'avis de son clergé et de quelques personnes de considération, de les chasser, et de mettre à leur place des Moines de Gorze, auxquels il donna pour Abbé, l'un d'eux, nommé Arbert ou Héribert. Les Clercs en appellèrent au Roi Othon, qui, ayant mûrement examiné l'affaire, confirma par un diplôme daté de Francfort le dixième de janvier 941, ce que l'Evêque avait fait. La charte d'Adalbéron expédiée à ce sujet, et dans laquelle se trouvent toutes ces particularités, est datée de Metz, le quinzième de Mars 942, et contient, parmi grand nombre de souscriptions, celles d'Othon, Duc de Lorraine, d'Adelbert, Comte de Metz, et d'Amédée, Comte du Palais de l'Evêque».

Adalbéron augmenta également les revenus de l'abbaye. Une charte de 944 dont l'original est aux Archives départementales de la Moselle et qui porte la souscription: «Adalbero sanctae Metensis ecclesiae humilis episcopus,» atteste la grande bienveillance du généreux prélat. L'Abbé Anstée, qui remplaça Arbert, décédé la même année (944) restaura le monastère de telle sorte qu'il devint très vite un des plus remarquables de la vieille cité. Les moines de Gorze avaient également apporté à Saint-Arnould le goût des sciences, et l'école qu'ils créèrent était devenue en peu de temps si florissante qu'on y accourait des provinces des plus lointaines, comme la Saxe.